



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

31 mars 2024

Homélie

Matin de la Résurrection à la Cathédrale de Sion

[Ac 10, 34. 37-43 – Col 3, 1-4 – Jn 20, 1-9](#)

Chers paroissiens, mes Frères mes Sœurs,

La liturgie du Matin de Pâques nous fait entendre 3 textes qui sont des relectures d'un événement insaisissable. Non seulement nous n'avons aucune prise sur cet événement, mais on nous enjoint d'en devenir "témoin" ! Quel paradoxe !

Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester... à des témoins... à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer ... et de témoigner.

Qu'avons-nous à annoncer ? De quoi ou de qui témoigner ? Nous sommes venus, ce matin célébrer cette messe de Pâques et nous sommes là avec ce que nous sommes : la joie de nous retrouver, comme chaque année à cette occasion ? la tristesse que celles et ceux de nos familles ne soient pas là ? Nous sommes venus avec nos limites, nos déceptions, nos angoisses peut-être, mais aussi avec tout ce que nous faisons de bien, avec des attentes, des espérances difficilement cernables et qui sont bien les nôtres. En réentendant St Paul nous convier à *rechercher les réalités d'en-haut* (Col 3, 1), ne sommes-nous pas mis devant nos incohérences et notre indignité, avec la honte d'y penser si peu, à ces réalités d'en-haut ? Mais nous assure encore St Paul *c'est là qu'est le Christ, à la droite de Dieu, pensez aux réalités d'en-haut, non à celles de la terre*. Alors s'éveille dans nos cœurs oublieux cette grande soif toujours en attente d'être étanchée. Certains sont peut-être venus pour s'alléger d'une trop lourde actualité, marquée par la guerre en Ukraine et Palestine, par la mort qui a frappé dans nos montagnes valaisannes ou dans une salle de concert à Moscou. Nous portons avec nous ce monde trop cruel ; nous évoquons le visage d'hommes et de femmes qui habitent notre cœur ou notre mémoire et qui ne viennent pas avec nous. Ils sont là tous. Et ce matin nous voudrions voir, entendre, expérimenter autre chose. Instinctivement nous percevons qu'il y a là un besoin réel, enfoui derrière les circonstances de notre vie qui, elles, nous reviennent en mémoire comme autant de questions.

Le livre des Actes des Apôtres nous offre une clé qui ouvre sur une si belle lumière : *Jésus, là où il passait, faisait le bien... ils l'ont supprimé en le pendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour* (Ac 10, 39).

Peut-être sommes-nous aussi venus les mains vides, le cœur pauvre, désemparés comme Marie-Madeleine, Pierre et Jean. Comme eux nous courrons d'un côté et de l'autre, tout agités, avec comme certitude cette étrange affirmation de Marie-Madeleine : *On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a déposé.* (Jn 20, 3).

Son expérience, M.-Madeleine ne la garde pas pour elle ; elle va le dire à Pierre et à l'autre disciple. Et c'est de l'avoir entendu qui met les disciples en route. A leur tour, ils courent au tombeau. Le premier arrivé n'entre pas tout de suite, se penche et aperçoit les linges ; puis entre, *... il vit et il crut.* Ce qu'a vu Jean, c'est l'absence du corps de Jésus. Donc l'absence de preuve. Derrière la pauvreté du signe Jean a compris que, *d'après les Ecritures il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.* Nous percevons ici les deux mondes qui coexistent en chacun de nous. Le monde du rationnel, du démontrable qui a besoin de preuves vérifiables et celui plus intime, plus enfoui et qui se nourrit de *ces certitudes que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment* (1 Cor 2, 9).

En ce matin de Pâques la pierre qui fermait le tombeau est roulée. La pierre est aussi celle qui cloisonne nos mondes intérieurs. Qu'elle soit roulée cette pierre qui bouche l'accès à notre cœur ; que la grâce nous soit faite de laisser Jésus sortir des tombeaux dans lesquels nous l'enfermons. Pour qu'il continue de pouvoir passer en faisant le bien.

AMEN